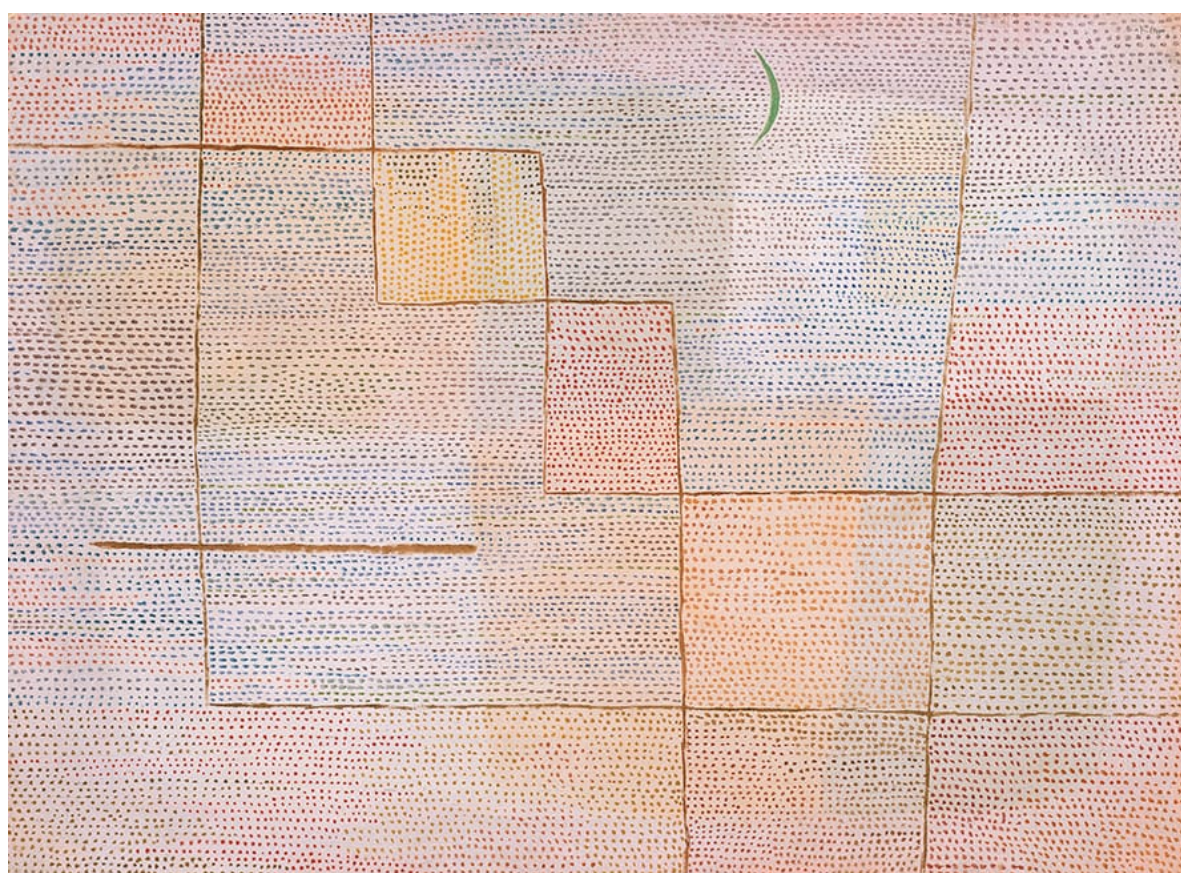


[blog.mondediplo.net](https://blog.mondediplo.net)

# Clarification

*Frédéric Lordon*

18–24 minutes



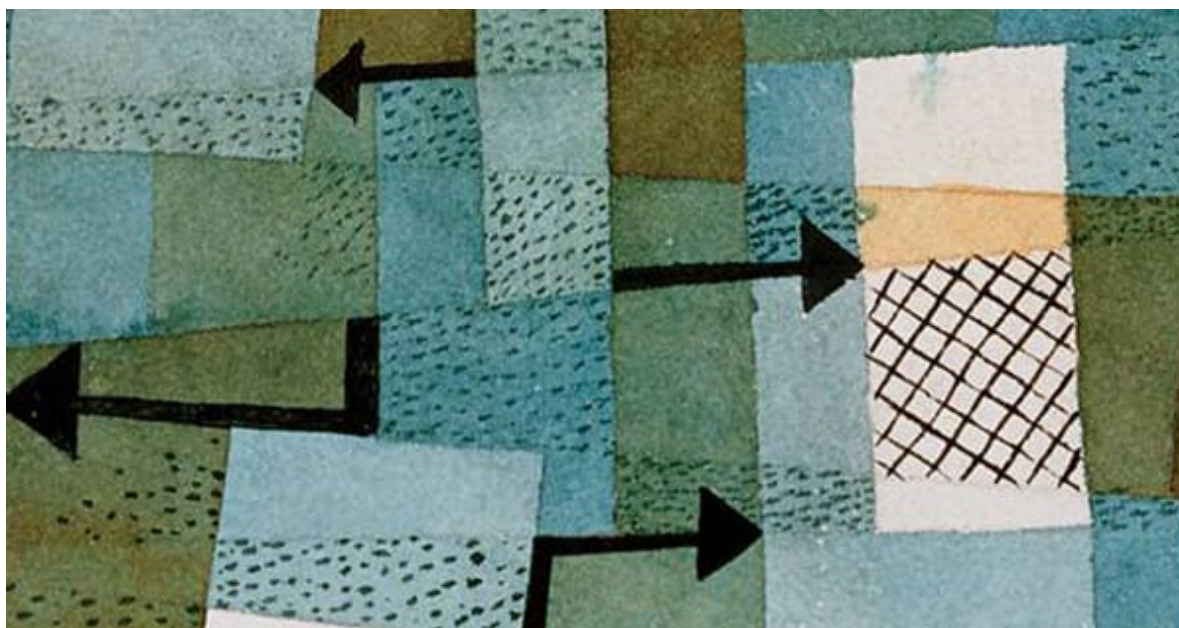
Paul Klee. — « Clarification », 1932.

«Poids et mesures : vont le plus souvent par deux » — lirait-on dans le Dictionnaire des idées reçues. D'être reçue n'ôte pas nécessairement de sa pertinence à une idée. En l'espèce, celle-ci n'en a jamais tant eu.

On s'est mis à beaucoup parler de poids et mesures avec la

guerre génocidaire faite à Gaza. Il faut avouer qu'ici la métrologie à l'élastique s'est surpassée. Palestine/Israël, Ukraine/Palestine : des sommets comparatifs, défis à une anthologie de la géométrie variable – en fait à une anthologie de l'infamie politique, médiatique, et institutionnelle en tous genres.

« »



Lire aussi Benoît Bréville, « [Si les vies se valaient...](#) », *Le Monde diplomatique*, janvier 2024.

Cependant, il se passe là bien plus qu'un effet d'« importation ». À propos de la Palestine, Rony Braumann [parle](#) d'un pouvoir de « *réverbération* » de l'évènement. C'est très juste : « ça » réverbère, à travers toute la société. La conjoncture nationale et la conjoncture internationale semblent même passer littéralement l'une dans l'autre, entrer en coalescence, au point qu'on ne sait plus quel mouvement appartient à laquelle. Quand Mélenchon se fait agonir pour avoir dit que Yaël Braun-Pivet campe à Tel Aviv, de quoi s'agit-il ? De politique internationale ou de politique intérieure ? Des deux indistinctement, à l'évidence. Pourquoi ?

Parce que les « deux poids, deux mesures » de Gaza surviennent dans une situation « propice » où ils font entrer tous les autres en résonance.

## La domination exaspérée

« Propice » : la situation de crise organique. C'est-à-dire quand les institutions en place ne parviennent plus à « tenir » convenablement les dominés et que ça commence à ruer dans les brancards. L'appareil idéologique d'ensemble ne se connaît plus qu'une tâche : dire la parfaite légitimité des dominants à dominer, l'entière illégitimité des dominés à ne plus vouloir l'être. Porteuse d'une tendance à l'auto-accroissement, le succès à dominer poussant à vouloir dominer davantage, la domination produit d'elle-même sa propre crise : comme on dit à la Bourse, les arbres ne montent pas jusqu'au ciel. Vient fatalement un moment où, « en face », le consentement à la domination se disloque. Alors, les poids et mesures commencent à sérieusement diverger – puisqu'il faut défendre l'indéfendable : que Bernard Arnault paye deux fifrelins d'impôt, qu'[un tiers des Français](#) doivent sauter un repas chaque jour, que des médicaments essentiels manquent et que l'hôpital est en ruine, donc qu'il ne faut pas tomber malade, etc., et surtout que tout ça est *normal*. L'anormal – jusqu'au monstrueux – est réservé à toutes les contestations : Gilets jaunes, Sainte-Soline, manifestations « retraites », révolte des quartiers après Nahel, et jusqu'aux plus infimes, casseroles, cartons rouges et sifflets du Stade de France, banderoles aux fenêtres.

La dérive raciste, extrême-droitière, du macronisme se comprend identiquement. Elle ne procède pas seulement, comme on le dit souvent, d'une stratégie de diversion — désigner les Arabes à la

vindictes pour occuper les esprits et faire oublier le reste des agressions sociales. La dérive extrême-droitière se comprend aussi comme exaspération générale de la domination quand elle vient à être attaquée. La radicalisation, proprement délirante, des poids et mesures est le symptôme de la domination mise en rage à sa déstabilisation, prête à toutes les brutalités sociales, physiques et symboliques pour se réaffirmer elle-même.

Raphaëlle Bacqué pense que le cas Depardieu « brouille les repères d'Emmanuel Macron ». C'est l'exact contraire : il les porte au jour avec une particulière netteté, tels qu'en eux-mêmes.

Sa radicalisation, son extension également, dans toutes les directions. Raphaëlle Bacqué [pense](#) que le cas Depardieu « *brouille les repères d'Emmanuel Macron* ». C'est l'exact contraire : il les porte au jour avec une particulière netteté, tels qu'en eux-mêmes. Ce sont les repères d'une *philosophie générale* : les puissants ont l'autorisation de tout, et ils se la donneront encore plus si on ose venir la leur contester. Le propre de la domination énervée, c'est qu'elle ne se connaît plus, dégueulant dans tous les sens, jusqu'à l'obscénité et l'outrage, qu'on croirait presque volontaires, délibérés : comme folle. La légion d'honneur pour Arnault, Lallement et Pouyanné, la fierté pour Depardieu, la promotion des pires brutes policières et des préfets cogneurs. Et puis le Raid contre les révoltés de Nahel, la BRAV contre les manifestants des retraites, la police autorisée à tout, encouragée à tout, couverte pour tout, en même temps que le RSA sous condition, France Travail (au knout) et la préférence nationale : c'est un *tableau*, Raphaëlle Bacqué, un tableau de « *repères* » — parfaitement cohérent.

## La bourgeoisie et les passions pénultièmes

Tout le ressort de l'opération consiste pour la domination à faire entrer dans sa grammaire une fraction des dominés qui normalement n'y aurait aucun titre, une fraction à qui précisément on propose un projet de participation à la domination, mais subalterne, étroitement circonscrit : à la domination raciste ou masculiniste, et surtout que ça n'aille pas déborder ailleurs — à la domination capitaliste par exemple. *Sous-junior partner* de la domination, voilà la proposition de la bourgeoisie en temps de crise organique. Réservée aux classes d'appoint électoral. Cette manœuvre sait pouvoir compter avec les passions pénultièmes, hantise de certaines des classes dominées de tomber dernières de la hiérarchie sociale, obsession de se maintenir dans la position au moins avant-dernière, partant, de se trouver des « derniers » à accabler, pour mieux maintenir l'écart, et si possible qu'il y ait entre les derniers et les avant-derniers un gouffre imaginaire aussi grand qu'entre les avant-derniers et les premiers. La bourgeoisie exaspérée, racisme dégondé, se propose de rendre la société entière raciste avec elle, pour mieux se maintenir quand tout condamne son ordre. Et c'est Mélenchon qu'on accuse de draguer les banlieues avec cynisme.

## Poids et mesures

Revoilà les poids et mesures. Car c'est bien en ce point que toute la métrologie bourgeoise, ses médias en tête, désire parvenir : s'il apparaît une forme identifiable et consistante d'une opposition sérieuse, il faudra la réduire. Comprendre : l'annihiler symboliquement — à coups de poids et mesures, précisément. Aucun procédé n'est exclu a priori, aucune limite aux bassesses

jusqu'où descendre.

C'est ici que la coalescence des conjonctures produit ses meilleurs bénéfiques : « il » est antisémite. Et tous les siens avec lui. Manuel Bompard [dénonce](#) « *le poids des milliardaires dans le traitement de l'information* ». « *C'est l'heure de la post-vérité antisémite* » glapit [Olivennes](#). Villepin, parlant lui de l'influence des puissances d'argent dans le financement non de l'information mais de la culture, aura droit au même traitement. Villepin antisémite, admettons que celle-là, on ne l'avait pas vue venir. Beaucoup ont noté que, sous couleur d'armer une critique pour antisémitisme, le rabattement l'un sur l'autre des signifiants « juif » et « finance » reconduisait, précisément, le premier des stéréotypes de l'antisémitisme. Mais l'exaspération n'est pas à une contradiction près.

Vint Ruth Elkrief. Sommet — un autre ; des sommets, en ce moment, il n'y a que ça. Fidèle à ses habitudes politiques — en fait celles de la presse audiovisuelle entière, mais en pire —, Elkrief, face à Bompard, ne conduit pas une interview mais un interrogatoire : interruptions constantes, agression systématique, flot ininterrompu de bêtises à rendre inepte n'importe quelle discussion. Dans les studios, on rêve visiblement de radiateur, de menottes et de lumière en pleine tête. Il ne s'agit plus de journalisme, d'ailleurs on ne sait plus de quoi il s'agit. Mélenchon réagit. À propos d'Elkrief, il dit « *fanatique* ». Mais que dire d'autre ? Fanatique macronienne — depuis que sur BFM elle faisait des *high five* amoureux à Macron en sortie de meeting. Fanatique du soutien inconditionnel. *Libé* aussitôt [indigné](#) — en joie : « *Une détestable mise au pilori* ». Mais *Libé* ne s'était pas alarmé d'une offense à la sacralité de la presse libre quand

Sarkozy, sur un ton quasi mafieux — « *Madame, faites très attention parce que je ne suis pas quelqu'un qui plaisante* » — , [menaçait](#) presque physiquement Elkrief à propos de ses petites affaires libyennes. *Libé* roupillait idem quand le député Falco échangeait [des urbanités](#) avec un journaliste qui enquêtait sur lui : « *Espèce de chien* », « *Tu es un connard* », « *Je vais t'emplâtrer* ». Poids, mesures.

« »



Lire aussi « [Antisémitisme : diffamation médiatique, recomposition politique](#) », *Le Monde diplomatique*, novembre 2023.

Mélenchon tweete qu'Elkrief « *s'indigne si on n'injurie pas les musulmans* ». On pourrait à la rigueur lui reprocher d'être un peu en deçà de la main : c'est toute la presse audiovisuelle qui est devenue uniment une machine à vomir l'islam. « *Le racisme à caractère anti-musulman et anti-islam vous assure des promotions dans la presse. On vous donne des émissions, des tribunes et on vous confie la direction d'un journal* ». C'est Jean-Michel Apathie qui [parle](#) — on croit qu'on est passé dans le multivers sans crier

gare. *Le Monde* [ne voit pas les choses ainsi](#) : Mélenchon, livré au « *calcul de l'outrance* », « *est prêt à rompre toutes les digues* ». Poids, mesures.

Avec tout ce que le magasin offre de pyrotechnie et d'accessoires à grand spectacle, Darmanin fait mettre Elkrief sous protection policière. Aucune menace circonstanciée ne s'est fait connaître — nous en aurions été informés par éditions spéciales et continues. Nadiya Lazzouni, journaliste au Média, elle, est bien répétitivement menacée de mort. Darmanin ? Poids, mesures.

Mais peu importe, Mélenchon est antisémite, c'est horrible, c'est merveilleux. Le chœur : « Il est antisémite ! — on tient notre affaire, on a de bonnes chances de s'en débarrasser ». Sans surprise, l'obsession et la jouissance sont à leur comble dans les organes de la de gauche de droite. Luc Le Vaillant [frétille](#) déjà à se demander si « *Abstention ou Mélenchon ?* ». Serge-Ramsès July [fait des phrases](#) : « *Ce diable de Mélenchon* », qui « *gère son capital électoral* ». Quand Mélenchon défend des principes et tient une ligne, il « *flatte sa base électorale* » (July). Quand Macron baisse les impôts des riches qui votent pour lui et dérégule les secteurs des entreprises qui financent ses campagnes, on voit bien la différence : lui ne défend que des convictions. Ou alors on avait compris de travers : la « démocratie » doit être la conquête de l'électorat mais sans parler à aucun électoral. En fait non : on peut parler aux électorats, *mais pas à l'électorat musulman*. Métrologie, métronomie.

## La différence

S'il y a un paradoxe dans cette période spécialement sombre,

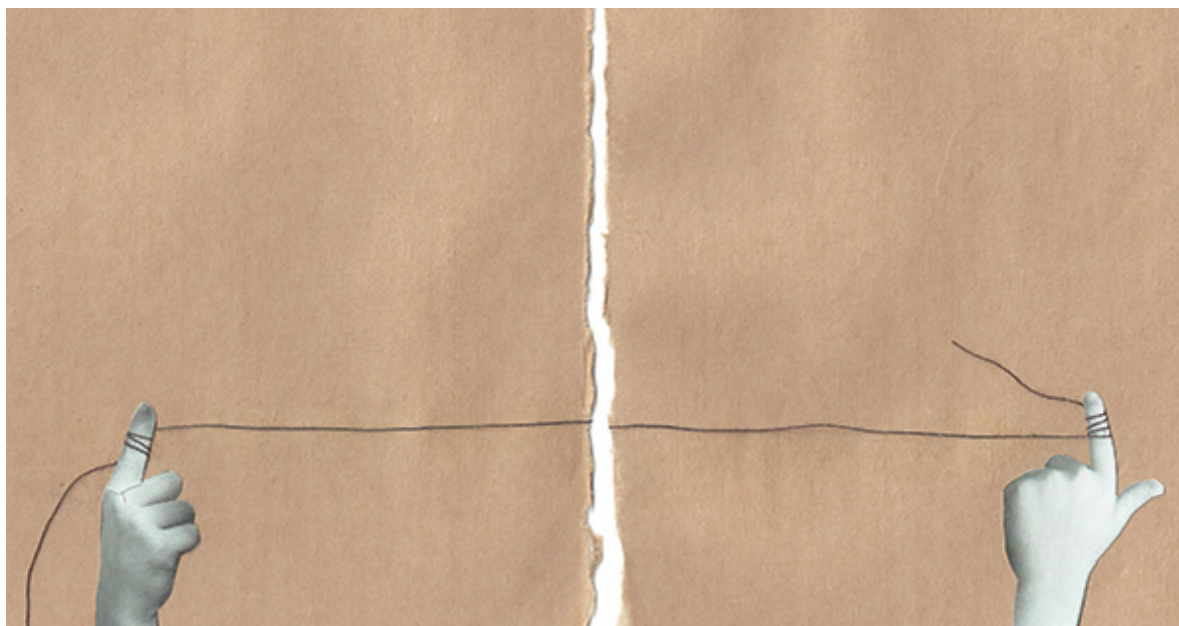
c'est qu'il y surnage malgré tout quelques motifs d'espoir. Entre soutien inconditionnel, loi « immigration » et « régénération » — régénération... —, une puissante clarification est en train de s'opérer. Sur le plan idéologique au moins, la tripartition vasouillarde a volé en éclats. Il ne reste plus que deux blocs. Un bloc de droite extrême, RN-LR-Renaissance, dont l'homogénéisation s'effectue sous nos yeux et sur tous les plans : le RN confirmant son libéralisme économique foncier par ralliement à l'euro, d'un côté ; de l'autre LR devenu un parti ouvertement d'extrême-droite, rejoint par Renaissance, aspirateur de la bourgeoisie exaspérée raciste : confirmation par Attal, SNU, abaya, uniforme à l'école, autorité et réarmement à tous les étages, sous la houlette de qui la fascisation du pays s'apprête à connaître — en effet — un « nouvel élan », un « second souffle ».

[Hommage de l'extrême droite](#) avant même son arrivée à Matignon : « *Attal a piqué nos idées* ».

L'extrême péril de cette convergence-là ne laisse en face qu'un bloc pertinent : celui qui la reconnaît comme telle, la dénonce comme telle, et se constitue dans le projet explicite de la combattre. À l'évidence, LFI est devenu l'élément central de ce bloc-là. C'est bien pourquoi elle est l'objet hystérisé des poids et mesures. Il faut y voir un excellent signe. La domination néglige les ennemis négligeables — ou bien fait des courtoisies aux opposants récupérables, couvertures de presse avantageuses, articles fréquents et flatteurs, « lui au moins », « pas comme l'autre », etc. Être attaqué par cette presse, si possible violemment, est l'unique indice de la qualité oppositionnelle. Dans l'univers des médias bourgeois et de leurs consécration à l'envers, il n'y en a pas d'autre. Il faut prendre celle-là comme un

honneur.

« »



Lire aussi Serge Halimi, « [Quand la guerre percute la politique française](#) », *Le Monde diplomatique*, novembre 2023.

L'attaque violemment stigmatisante, trahissant elle-même ses inquiétudes par ses propres outrances, a aussi pour excellente propriété d'accuser *une différence*. Or la différence est devenue le capital politique le plus précieux dans une période qui n'a fait que remplacer le même par le même au travers des alternances sans alternatives, toutes euro-libérales, autoritaires, tendanciellement racistes. Ça n'est pas la fusion du bloc de droite extrême qui contredira ce mouvement : elle le porte au contraire à son comble. Si bien qu'une différence, il n'en reste plus qu'une dans le paysage de la politique institutionnelle : c'est la FI.

C'est ce qu'avait parfaitement compris le FN de l'époque, misant, avec succès, sur le fait d'incarner, lui, *la différence* et, en effet, c'était bien la seule, si c'était la pire, au milieu de la mélasse PS-UMP. Il se pourrait pourtant que le RN soit en train d'échouer

d'avoir trop bien réussi. Car ayant entraîné tous les autres dans la fusion de la droite extrême, sa différence a fini par s'annuler dans l'alignement euro-libéral autoritaire. Volatilisant, par son succès même, son capital le plus précieux — sa démarcation —, le RN d'aujourd'hui peut certes toujours compter sur sa « prime historique » et la préférence pour l'original contre la copie. Mais ce pourraient être des bénéfices inertiels, en tout cas voués, toutes choses égales par ailleurs, à s'effacer par dilution dans l'homogène.

En face, le bloc qui se définira bientôt comme bloc antifascisation doit serrer sa différence, accueillir avec satisfaction les poids et mesures, l'opprobre médiatique — l'opprobre bourgeois. Rien n'atteste mieux sa dangerosité pour l'ordre des choses. Les apôtres de l'atténuation et de la bienséance n'ont rien compris au phénomène en cours : l'exaspération de la bourgeoisie extrême-droitisée installe un régime extra-ordinaire de la politique, historique en un sens, un régime de combat frontal, et pour tout dire vital, avec ses urgences et ses réquisits inédits, qu'on n'extrapolera pas, sauf erreur stratégique monumentale, à partir des routines de la politique ordinaire. En réalité le parti bien élevé est déjà perdu, marabouté par les conventions de bonnes manières médiatiques, bourgeoises — celles, précisément, qu'il s'agit d'*offenser*. Pour que *ça se voie*. Dieu soit loué, Thomas Legrand ne lira pas ça — on l'imagine déjà, de frayeur pure, bédoler dans ses brayes.

## Conditions

Si la clarification a sa force propre, elle demeure toutefois sous deux hypothèques. La première tient à la conversion toujours

problématique de la logique idéologique en logique électorale — écart de la condition nécessaire et de la condition suffisante. La résorption de l'écart tient en grande partie à la promotion de la différence comme différence *sociale*. Mais à condition de ne pas oublier que la différence sociale — le débat public le démontre négativement depuis des décennies — n'a aucune chance de se faire entendre tant que l'idée de la différence *tout court* n'est pas d'abord installée dans les esprits, et son porteur identifié comme tel dans le débat public. Se faire reconnaître comme la différence, voilà la tâche première. Après quoi il est possible de faire entendre que cette différence est principalement sociale.

La seconde est de plus long terme. Sans doute le bloc antifascisation est-il homogène d'être antifascisation. Il l'est probablement moins au fil du dépli des conséquences. Car combattre la convergence extrême-droitière *comme telle*, c'est-à-dire comme l'expression qu'elle est de la domination bourgeoise devenue folle, *implique* de se donner pour ennemi la domination bourgeoise. À l'évidence on ne peut pas compter identiquement sur tous les éléments du bloc en cette matière. On ne parle pas ici des professionnels de la posture sans suite, des [sociologues convaincues](#) que « *l'Europe sociale est la meilleure manière de rendre moins attractifs les discours de l'extrême-droite* », ou de l'antifascisme bourgeois qui ne veut rien savoir ni rien toucher des causes de la fascisation. On ne parle pas davantage des partis du milieu, PS, EELV, PC, satellites grotesques, prêts à toutes les compromissions, voués à finir concassés par la polarité des blocs. Le parti médiatique de la gauche de droite peut trépigner tant qu'il veut à l'idée de rechaper un vieux pneu hollando-glucksmaniste à faire rouler dans l'espace supposément rouvert entre FI et

macronisme extrême-droitisé : dans ses rêves (qui ne survivront pas aux insignifiantes européennes, comme d'habitude). Dans l'acuité extrême des enjeux en train de se former, tous ces débris sont heureusement condamnés à l'inanité. Non, c'est bien de la FI qu'il s'agit, composante centrale, et pourtant questionnable, du bloc.

La domination bourgeoise n'est pas séparable du mode de production qu'elle exprime (le capitalisme), ni des institutions politiques qui l'appareillent : les institutions de la démocratie bourgeoise, précisément. Que la démocratie bourgeoise soit compatible avec la fascisation, le macronisme en fait depuis sept ans la démonstration. Du reste, il faut être parfaitement idiot pour voir de la démocratie dans l'attelage de l'isoloir (qui isole) et de la presse capitaliste (qui ment). Quoi qu'elle en ait, la FI est un parti formé dans ces institutions. Ses dirigeants, Mélenchon en tête, en ont l'habitus, c'est-à-dire les limites. Tout porte à craindre que ces limites ne tiendraient pas le choc à l'épreuve d'une expérience gouvernementale, certaine, dans les conditions de « l'exaspération » présente, de rencontrer la haine bourgeoise [sous une forme déchaînée](#). Telle qu'elle appellerait immanquablement des gestes de rupture — ou bien s'affaler. Est-on disposé à des gestes de rupture avec les institutions quand on a été formé dans les institutions ?

Dans le bloc antifascisation, il y aura, il y a déjà, d'autres composantes, elles, disposées. Elles sont ultra-minoritaires. Renvoyées à l'insignifiance en temps ordinaires. Mais justement, les temps ne sont plus ordinaires. C'est ce qui les rend ultra-indispensables. On ne vient pas à bout de la domination bourgeoise dans le cadre des institutions qu'elle s'est données à

elle-même Seuls le peuvent des leviers du dehors. Il n'y a pas trente-six forces capables d'en imposer à la bourgeoisie, à plus forte raison quand, exaspérée, toute moralité l'a abandonné. En réalité il n'y en a qu'une : la contre-attaque ouvrière dans la forme de la grève de masse enfin politisée. On pourra trouver fatigante la stéréotypie de l'invocation, peu importe : comme l'idée reçue des « poids et mesures », cette idée-là est vraie.

On n'aperçoit pas moins tout ce qui, pour l'heure, nous en tient séparés — à commencer par l'idée folle que les confédérations syndicales retrouveraient un cerveau *politique*. Pour ne pas même parler des conditions de remobilisation après des décennies de défaites conduites de main de maître. L'essentiel cependant est de poser la chose. Telle quelle, son cas ne se plaide pas si difficilement après tout. Si la fascisation est le développement de la domination bourgeoise en temps de crise, alors destitution du capital et lutte contre la fascisation désignent une seule et même direction. La politique historique appartient à ceux qui sauront nous la faire prendre.